

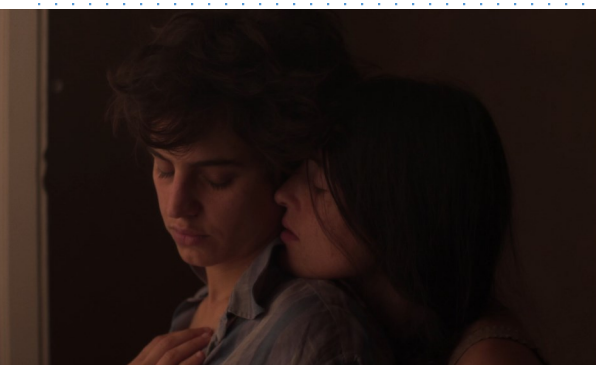


FICTION - FRANCE / SUISSE - 2021 - 42 MIN - COULEURS

✚ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE



Lora Mure-Ravaud est née à Bordeaux. Après des études de philosophie et de lettres, elle se tourne vers la réalisation. Ces deux premiers films, *Joconde* et *Côté cour*, réalisés dans le cadre de l'ECAL (école de cinéma de Lausanne), font leur première au festival de Locarno en 2015 et 2016. Son film de diplôme, *Valet noir*, est nommé au Prix du Cinéma Suisse et remporte le prix du Meilleur Court-Métrage au festival de Winterthur et le prix de la Relève au festival de Soleure. En 2022, elle revient à Locarno avec *Euridice*. *Euridice*, un moyen-métrage tourné à Rome. Elle écrit actuellement son premier long-métrage.



SYNOPSIS

Ondina est une jeune femme solaire et épanouie. Elle partage sa vie avec Alexia, dont elle est éperdument amoureuse. C'est sa grande histoire d'amour, passionnelle et charnelle. Mais un jour, Alexia s'en-voile pour sa Grèce natale et ne revient pas.

avec : ONDINA QUADRI, ALEXIA SARANTOPOULO
image : AUGUSTIN LOSSERAND • **son :** DOMINIC ROGAN, COLIN FAVRE-BULLE, ARNO LEDOUX, SIMON APOSTOLOU •
musique : MARCEL VAID • **montage :** SUZANA PEDRO
production : 5 A 7 FILMS / ALVA FILMS / PRÉLUDES

★ **MOTS CLÉS :** RELATION AMOUREUSE, ITALIE, DÉSIR, LGBT+, DEUIL, DISPARITION

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEURE

» A l'origine du film, il y a avant tout l'envie de filmer Ondina, dont est inspiré le personnage éponyme. Ondina, la vraie : riieuse, entière, virile ; la peau mate, des yeux cernés sous d'épais sourcils, les yeux bleus, très beaux, tellement beaux qu'on s'arrête sur son passage pour le lui dire. Je suis frappée par ce visage, découvert sur une affiche au festival de Locarno. Lorsque je la rencontre pour la première fois, je reste captive de son androgynie troublante et de sa sensualité d'homme.

C'est l'été 2017. Je tourne un petit film, trois filles dans une salle de bain, trois filles dont Ondina. Elles sont toutes belles et pourtant, à la vie comme à l'écran, je ne vois qu'elle. Entre deux prises, elle ôte son débardeur et découvre son torse nu comme on ôte une écharpe et cela ne trouble que les autres. Puis, on tourne, elle crève l'écran et bientôt, le caméraman aussi ne voudrait filmer qu'elle. Sa grande spontanéité, son apport direct, frontal au monde et aux autres me laissent sidérée, captive. Cela lui confère un rare talent de création en situation d'improvisation. Lorsqu'Ondina repart, je ne pense qu'à une chose : la filmer à nouveau.

J'ai toujours écrit à partir de et pour quelqu'un. Ce moteur est très important pour moi. Il fonde l'une de mes envies de cinéma : avoir le désir de filmer certains corps et certains visages. J'ai besoin de fictionnaliser autour d'eux, que l'histoire prenne d'abord pied dans le réel pour l'étayer, la nourrir et l'enrichir ensuite. C'est l'hiver 2018. Je prends un avion pour Rome et me trouve jetée dans le monde d'Ondina. Je rencontre Alexia, son amoureuse lunaire de quinze ans son aînée, un père et un frère aux mêmes yeux bleus, le bar de quartier qui l'a vue grandir, les thermes d'argile où tous s'enrhumant sauf elle... Rome, sa Rome. Le monde d'Euridice, Euridice prend racine dans celui d'Ondina. Ce pan du réel, ses lieux et ses visages, sont devenus le terreau du film.